

sto ilancio, rimangono ancora tutte le altre somme stanziato in quello dell'economato per sopperire ai bisogni di istruzione e di educazione che sono reclamati dall'onorevole deputato De Viry.

MELLANA. Io intendo soltanto di aggiungere un'osservazione a quella che fu arrecata dall'onorevole relatore, che cioè tutti i nazionali si troverebbero in pari condizione quando fossero in altre provincie.

Io rammento all'onorevole De Viry che non ha guari, anzi in questa medesima seduta, propugnò il principio di eguaglianza. Dunque se si tratta di interessi particolari di una provincia, si debbe provvedere ai medesimi sulle spese provinciali e comunali. Noi non provvediamo che agli interessi generali dello Stato, ed uniformemente per tutti; perciò non v'è alcuna ragione per mantenere siffatti sussidi.

Se poi il deputato De Viry fa parte di qualche Consiglio provinciale o comunale, spetta ad esso il procurare che le occorrenti spese siano alloggiate nei bilanci della provincia o comune cui ciò spetta.

Insisto quindi perchè la Camera voglia rigettare tale categoria.

DE VIRY. Pour répondre à ce que vient de dire l'honorable Mellana, je me bornerai à une seule observation, c'est que ce ne sont pas seulement les populations de nos Etats qui en souffriront, mais aussi les populations qui étaient autrefois sardes, et auxquelles le traité de 1814 a garanti leur culte et l'instruction religieuse. Au reste il ne faut pas oublier que beaucoup de nos compatriotes sont aussi établis dans ces communes. Et comment vent-on que différentes provinces, comme le Chablais et le Faucigny, s'entendent entre elles pour porter sur leurs budgets les sommes qui doivent être payées ensuite à ces sœurs établies chez un Gouvernement étranger? Il est facile de voir que cela ne peut se faire que par la voie diplomatique, et qu'il est dès lors tout naturel que cette dépense soit portée sur le budget que nous discutons.

Remarquez aussi que ce subside profite à ceux de nos compatriotes qui sont établis dans ces localités et non pas seulement à la population émigrante qui peut venir s'y établir pendant l'hiver, et qui retourne pendant l'été dans ses foyers. Cela profite, dis-je, aussi à la population fixe qui reste là pendant plusieurs années; car vous comprenez que quand on est adonné à une industrie quelconque, comme l'horlogerie, par exemple, on ne va pas s'établir pour quelque temps seulement; on y fixe son domicile.

Comme j'avais l'honneur de le dire, c'est d'après le traité de 1814 que cette instruction, que cette éducation religieuse leur a été garantie. Or je ne crois pas que la Chambre trouve à redire si je soutiens qu'elle ne saurait leur être administrée dans les maisons protestantes de Genève.

Quant à ce que nous disait l'honorable député Borella, que cette somme était portée sur le budget de l'économat, je lui ferai observer que les deux mille francs, portés sur ce budget, ne concernent que les sœurs de Genève, mais non pas celles de Chênes qui sont tout-à-fait séparées et n'ont rien de commun avec celles de Genève, si ce n'est leur vie d'abnégation et de bonnes œuvres.

Vous sentez donc que, si le Gouvernement sardes a toujours concouru pour cette minime somme de 400 francs à venir en aide à ces populations fidèles à leur religion, il ne serait pas à propos de venir refuser ce subside dans ce moment où le besoin s'en fait ressentir plus vivement que jamais.

Je dirai de plus, que les communes pour lesquelles on

accorde ce subside sont des communes qui ont été détachées, je dirai, presque violemment de notre territoire; permettez-moi de me servir de cette expression, quoique je sache bien que l'échange, que nous avons fait de cette partie de notre territoire avec la partie de la Ligurie annexée, nous a été grandement avantageux. Malgré cela, voudrions-nous ne pas conserver un peu d'affection pour ces populations qu'autrefois nous regardions comme sœurs? Quoi qu'il en soit, et ne considérant la question que sous le rapport des intérêts de nos propres concitoyens, je n'hésite pas à dire qu'il serait d'une mauvaise politique de ne pas les soutenir et les protéger toutes les fois que cela est possible.

Messieurs, je vous le demande, refuserons-nous de faire, nous Gouvernement constitutionnel, et par conséquent plus libéral et plus protecteur, ce que faisait le Gouvernement absolu? Imitons-le au moins en cela qui a été un de ses bons côtés.

J'insiste donc pour que la Chambre veuille bien prendre en considération mes observations et maintenir le crédit des 400 francs.

DABORNIDA, ministro degli affari esteri. Sento il bisogno di prendere la parola per fare qualche osservazione a quanto venne detto dall'onorevole deputato Mellana.

Egli mi ha rimproverato di aver detto se si possano e se si debbano mantenere quelle spese sul bilancio degli esteri, come se io volessi negare al Parlamento il diritto di sopprimere una spesa; tale non fu il mio intendimento: il si possono deve riferirsi al Ministero stesso, il quale riproporrà la spesa nel caso ch'esso sia convinto che debbasi mantenere sul bilancio; esso la potrà proporre, la Camera potrà rigettarla.

Mi rincresce poi ch'egli abbia inteso che i pagamenti delle tre somme già sieno eseguiti, e che si sia espresso in modo da lasciar supporre che essi siano stati anticipati coll'intenzione di prevalersi della cosa fatta. Come lo osservò l'onorevole signor relatore, il solo pagamento delle 800 lire fu eseguito, ed io posso affermare ch'esso fu fatto dal console per effetto di consuetudine, senz'ordine speciale del Ministero, ed anzi lo seppi allora soltanto che volli prendere informazioni sulle spese, di cui si proponeva dalla Commissione la soppressione.

Il deputato Mellana teme che, lasciandosi queste somme nella categoria quinta, si venga a pregiudicare la questione per l'anno venturo nel caso in cui il bilancio non si discutesse che dopo il principio dell'anno; ma è ovvio osservare che il Ministero, nel prendere l'impegno di togliere le somme dal bilancio, se non è persuaso di poterle sostenere con buone ragioni, delle quali però sempre è giudice la Camera, non mancherà ad ogni eventualità di diffidare chi deve ricevere i sussidi che la loro concessione è subordinata al voto della Camera, ciò che non poté fare quest'anno, perchè tali spese non furono contestate nei bilanci passati. Il deputato Mellana non avrebbe difficoltà di far passare queste somme nella categoria *Casuali*; ma la categoria *Casuali*, come la Camera ha potuto scorgere dalla discussione degli anni scorsi, è ridotta a tale che io la credo insufficiente a sopperire alle spese per le quali è destinata. Se però egli preferisce che queste somme vengano portate nella categoria *Casuali*, io non mi vi oppongo, purchè questa categoria venga aumentata della somma che sarà tolta dalla categoria 5.

Ancora due piccole osservazioni: la prima sulla proposizione dell'onorevole deputato Mellana, che un vescovo per fornire l'istruzione religiosa non dovrebbe aver bisogno di